

LES GUERRES DE RELIGION

Le mouvement de **Réforme*** de l'Église suscitée à partir de 1517 par Luther est à l'origine de la division religieuse que, depuis le milieu du XVI^e siècle, connaît la France : catholiques et protestants s'affrontent durant huit guerres civiles qui ravagent le royaume de 1562 à 1598.

Cette période est particulièrement difficile et complexe pour la France puisque différentes causes se superposent : les différends religieux, les affrontements politiques, les luttes sociales, les divergences culturelles et enfin un contexte européen tendu.



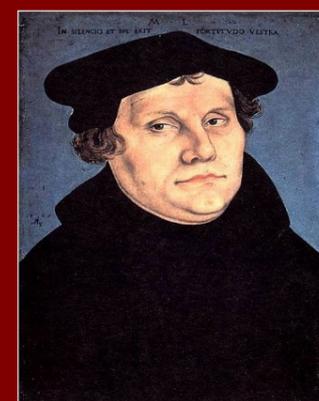
L'Antéchrist vu par Lucas Cranach l'Ancien :
le pape vendant des indulgences
(1521) British Library, London

***Réforme** : Mouvement religieux qui au XVI^e s. a soustrait à l'obéissance de l'Église de Rome une partie de la chrétienté européenne, étant à l'origine des Églises protestantes.

En 1517, Luther (1483-1546), moine allemand, s'insurge contre les abus de l'église romaine et diffuse les 95 thèses contre les indulgences pontificales (rémission des péchés en échange d'argent). Genève, sous l'influence de Calvin (1509-1564) devient le centre principal de diffusion de la nouvelle doctrine. Une nouvelle église, l'église réformée est née et pendant une quarantaine d'années un grand nombre de français se rallie à la « religion réformée ».



Jean CALVIN
Musée Jean Calvin Noyon



Martin LUTHER
Lucas Cranach l'Ancien
Museo Poldi Pezzoli, Milan

Les guerres de religions coïncident avec un affaiblissement de l'autorité royale favorisant l'indépendance des princes et des partis. A partir de la mort d'Henri II (1559), le jeune âge des rois qui lui succèdent, François II et Charles IX, suscite la convoitise des différents camps politiques qui tentent de s'imposer pour contrôler le pouvoir royal (trois grands clans nobiliaires vont s'affronter : les Montmorency, les Guise et les Bourbon). La reine mère, Catherine de Médicis, essaie en vain de maintenir la continuité de l'État par la mise en place de la tolérance religieuse.

L'offensive protestante, initiée en 1560, s'achève en 1572, lors des massacres de la Saint Barthélemy qui mettent un terme définitif aux illusions protestantes. Une nouvelle période s'ouvre alors avec **l'offensive des malcontents, de 1572 aux années 1580**. Durant cette période les guerres de religion prennent davantage l'aspect d'un conflit politique **mené par un parti catholique modéré et mécontent du renforcement du pouvoir royal**. À la tête du mouvement se tient le propre frère du roi, François d'Alençon, et des catholiques de grande noblesse.

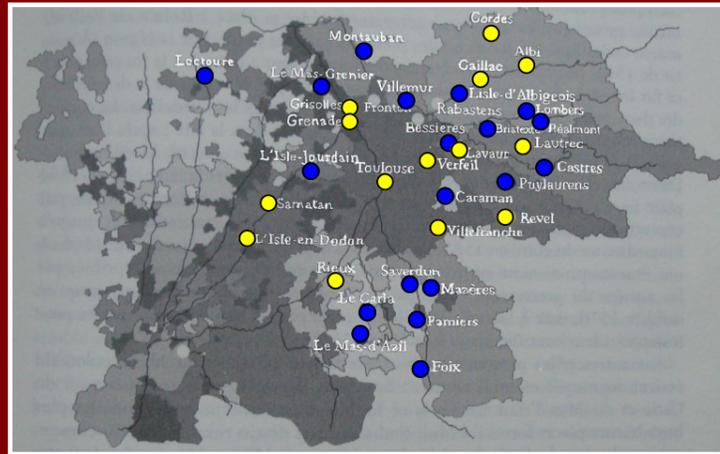
La dernière période des guerres de religion est représentée par **l'offensive catholique des années 1580 à 1599**, durant laquelle apparaissent les prémices de la Contre-réforme catholique. Les catholiques extrémistes créent **le parti de la Ligue**, avec le duc de Joyeuse comme chef et Toulouse pour capitale, l'objectif étant d'exclure les protestants du royaume. Leur intransigeance les amène à se laisser séduire par l'obscurantisme religieux et déclenche la dernière et la plus longue des guerres de religion. **En avril 1598, Henri IV signe l'Edit de Nantes, édit de tolérance civile et religieuse**, qui met un terme aux 36 ans des guerres de religion ayant ravagé la France. Le culte réformé est autorisé dans tous les lieux où il existait en 1597 et l'accès à toutes les charges est garanti aux réformés.

VILLEMUR, ENTRE MONTAUBAN LA CALVINISTE ET TOULOUSE LA CATHOLIQUE¹

Le Midi toulousain de la deuxième moitié du XVI^e siècle correspond à un territoire éclaté entre positions confessionnelles opposées. (carte)

C'est au tournant des années 1560 que ces divisions confessionnelles se font vraiment connaître. Les Eglises réformées, issues de l'action menée par les milieux réformateurs français, sortent de la clandestinité. Les frontières confessionnelles créèrent des centres rivaux, des zones de contact aux marges floues, théâtres des affrontements, cas de Villemur

Principaux lieux impliqués dans les guerres de Religion en Midi toulousain



- Places tenues par les protestants
- Places tenues par les catholiques

D'après P.J. Souriac, « Une guerre civile »

Dans le gouvernement de la Guyenne, un important foyer protestant est centré sur la ville de Montauban et son influence se situe entre Tarn et Aveyron, entre Villemur et Caussade. Montauban s'illustre dans les guerres de religion comme un bastion militaire et politique du protestantisme français, grande rivale du pôle toulousain. A l'échelle régionale, Montauban est à la fois un refuge pour les protestants de la région et le point de départ de nombreuses opérations militaires tournées vers Toulouse. Riche de ses productions agricoles et de ses marchands circulant le long du Tarn et de la Garonne, densément peuplé, Montauban se servit des relais locaux pour asseoir sa domination protestante. Dès 1560, l'Eglise réformée bénéficiait d'une solide structure ecclésiastique. **Le principal soutien de cette vigueur réformatrice était l'important bloc patrimonial de la famille Bourbon-Navarre**, situé entre Garonne et Pyrénées. D'un point de vue culturel et religieux, Jeanne d'Albret eut une influence déterminante dans la diffusion de la Réforme au cœur de ses terres. Son fils, Henri de Navarre, s'en servit comme fief militaire dans la deuxième moitié des guerres civiles. Gouverneur de Guyenne, il fut très présent en ses terres après 1576, et s'y constitua un réseau politique et militaire stable.



Ci-contre à droite :
Registre des arrêts civils
du Parlement de Toulouse
(1571-1572. ADHG B 66, fol .1)

Ci-contre à gauche :
Toulouse : le bâtiment du
Parlement au XVII^e siècle
Fragment d'un tableau représentant
L'entrée des Carmes à Toulouse
(Eglise de Seysses. Photo H.Béranger)



Le Collège de Navarre à Montauban,
siège de l'université protestante fondée en 1598

Malgré la teinte ultra-catholique qu'elle adopta après 1562, Toulouse joua un rôle capital dans la diffusion de la Réforme, étant un des principaux foyers de maturation des nouvelles opinions. L'université toulousaine fut un ferment précoce de diffusion des idées évangéliques constituant un groupe de lettrés qui eut à faire face à la répression menée par l'aile catholique du Parlement de Toulouse (deuxième cour de justice du royaume après Paris). Les premiers procès et bûchers pour 'hérésie' débutèrent en 1532. L'Eglise réformée toulousaine se manifeste en 1561 au collège de l'Esquille (actuelle rue du Taur). La féroce répression toulousaine va la réduire et obliger ses membres à se replier vers Montauban et Castres. Suite à l'expulsion des réformés de la ville, la première guerre voit se nouer dans Toulouse une alliance ultra-catholique entre conseillers du Parlement, bourgeois tenant la municipalité et lieutenants généraux du roi comme Guillaume de Joyeuse. Cette alliance accapara le pouvoir sur la cité et resta jusqu'à la fin des guerres malgré les tentatives de Montmorency-Damville (gouverneur du Languedoc) pour prendre le contrôle de la situation.

Entre Toulouse et Montauban s'étendait une des principales zones de confrontation catholico-protestante dans laquelle la place de Villemur faisait figure de poste avancé réformé.

¹ P.J. SOURIAC, Une guerre civile. Affrontements religieux et militaires dans le Midi Toulousain(1562-1596), éd. Champ Vallon, Seyssel 2008.

VILLEMUR AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION²



Jeanne d'Albret
(source : Bibliothèque Nationale de France)

Depuis 1561, la vicomtesse de Villemur, Jeanne d'Albret (mère du futur Henri IV), encourageait l'implantation d'une Eglise réformée à Villemur. Pendant plusieurs années, des troubles affrontent catholiques et protestants qui verront respectivement leurs biens et objets vendus, l'argent de la vente servant à renforcer les fortifications du château et de la ville.

De 1567 jusqu'à la fin des guerres de religion, la vicomté fut contrôlée par le parti protestant. A la mort de Jeanne d'Albret, en 1572, Villemur est confié au protestant Antoine de la Tour de Reyniès qui prend à son tour des mesures contre les biens des catholiques émigrés.

En mars 1585, le roi de Navarre, Henri, en chemin de Montauban à Castres, s'arrête à Villemur. Henri de Navarre devait rencontrer le lieutenant du roi de France en Languedoc, le duc de Montmorency, membre du parti des catholiques modérés qui l'avait rejoint.

Cette alliance divise en deux la province de Languedoc, l'autre parti, l'ultra-catholique organisé autour de la Ligue, étant représenté par le lieutenant de Joyeuse. Après l'assassinat d'Henri II en août 1589, Henri de Navarre devient roi de France. Il ne sera pas de suite reconnu par tous et sera obligé de poursuivre la guerre contre les ultra-catholiques de la Ligue. En 1592, Toulouse était sous l'autorité des ligueurs, à la tête desquels se trouvait Antoine Scipion de Joyeuse. Pour sa part, la ville de Montauban s'était ralliée au parti royaliste et son gouverneur, Thémines, disposait de la place de Villemur tenue par Antoine de Reyniès.

Antoine Scipion de Joyeuse, fort de ses victoires contre les royalistes, ravage alors le pays autour de Montauban venant, en 1592, entreprendre le siège de Villemur. Il occupe les deux rives du Tarn, reliées par un pont de bateaux, et établit son principal quartier aux Condomines, sur la rive droite. Il disposait de 4.000 hommes d'infanterie dont 1.500 lansquenets allemands et de 600 cavaliers. Pour sa part, l'armée royaliste composée de 2.500 hommes de pied et de 500 cavaliers, s'étant assurée de la forêt, vint assaillir le camp des ligueurs sur la rive droite du Tarn, le 19 octobre, au lever du jour (*voir maquette Bataille de Villemur, 19 octobre 1592*). Les ligueurs en fuite furent vaincus et leur chef, Antoine Scipion de Joyeuse, mourut noyé dans le Tarn.

Henri IV, en reconnaissance de la fidélité exprimée par la population de Villemur, fit un don de trois mille écus pour la restauration des murailles de la ville et accorda la remise de la moitié des tailles pendant six ans à tous les habitants de la vicomté, en considération des grandes pertes qu'ils avaient subies.



François de Bonne
(source: musée national des Châteaux de Versailles et Trianon)

En 1596, Henri IV confie la vicomté de Villemur au calviniste François de Bonne³, lieutenant du roi en Dauphiné. C'est en 1600 qu'il prend vraiment possession de la ville par l'intermédiaire du lieutenant général de la sénéchaussée de Quercy au siège de Montauban, Jean de Buisse. Le futur duc de Lesdiguières avait établi pour le gouvernement du château, de la ville et de la vicomté de Villemur un personnage au caractère bien trempé, son homme de confiance, Daniel de Belluion. Au moins jusqu'en 1621, Villemur demeura sous domination protestante, les catholiques étant exclus des charges publiques. Dans la ville, le culte protestant eut son temple, son consistoire et son pasteur. Le premier temple est attesté depuis 1584 et Pierre Charles en est alors le pasteur. En 1619, un deuxième temple est également attesté.

Durant ces temps, les églises de Villemur (Saint Michel et Saint Jean) et de ses environs seront très abîmées, certaines même démolies (Saint Jean, Sainte Raffine et les églises de Fraysse, de Rojols et de Canet), ainsi qu'un couvent de religieuses de Saint Dominique qui avait été détruit. Après l'assassinat d'Henri IV en 1610, les consuls de Villemur, protestants et catholiques réunis, prêtent serment de fidélité au roi de France Louis XIII en mars 1614. La rébellion des protestants de Montauban, en 1621, provoque l'arrivée d'une armée à la tête de laquelle se trouve le roi Louis XIII lui-même.

En novembre de la même année, la vicomté de Villemur passe sous l'autorité royale qui la confie à Robert Delamont, sieur de Beauval, à la décharge de Lesdiguières. Un acte de la cour du Parlement de Toulouse, du 2 juillet 1622, enregistre l'achat et l'union de la vicomté de Villemur au domaine royal.

Suite à la démolition des fortifications de Montauban en 1629, deux ans plus tard, le conseil général des habitants de Villemur sollicita et obtint du roi la démolition du château de Villemur, sa garnison étant cause de troubles pour les habitants de la ville.

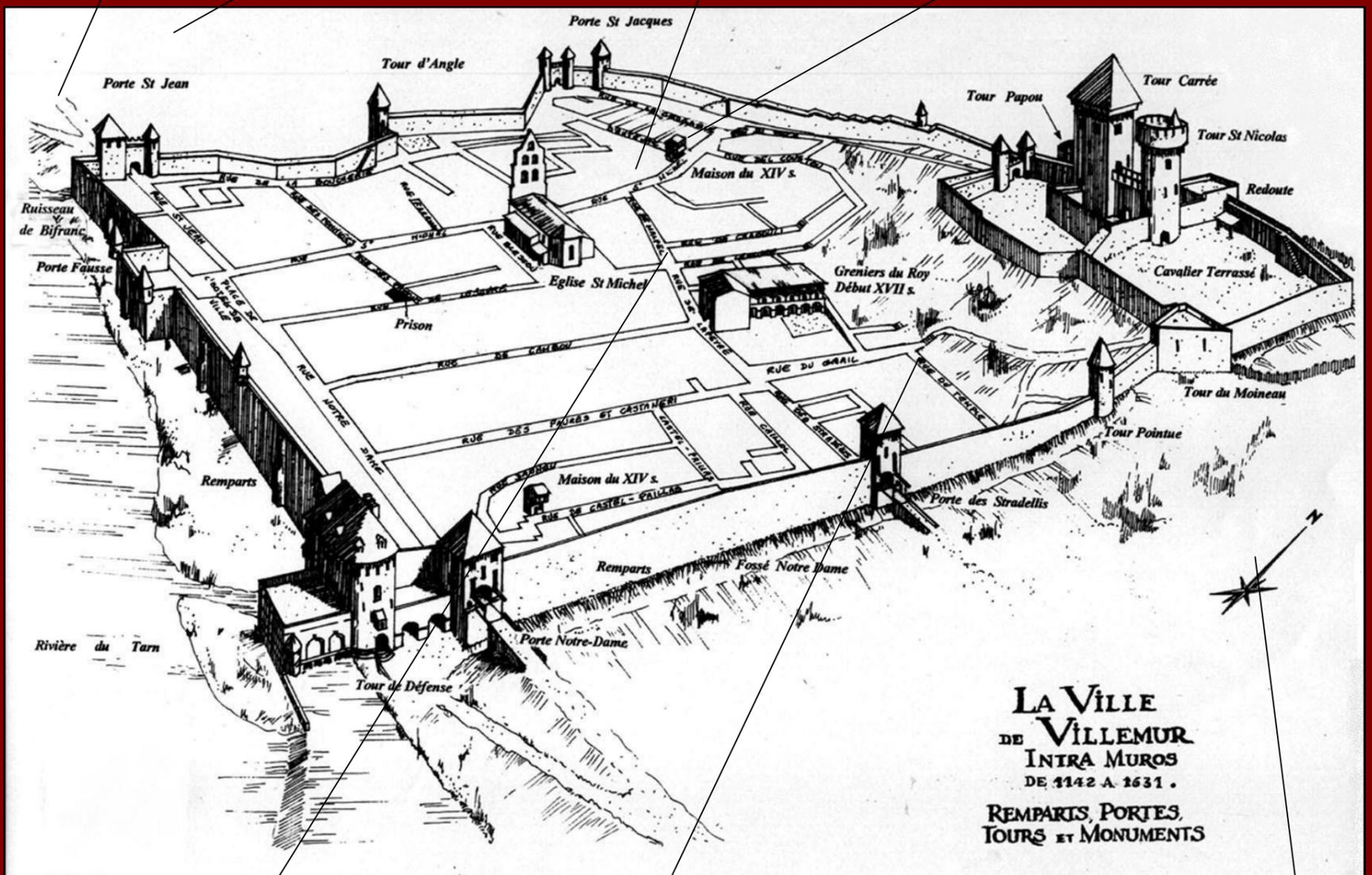
² A. Sévène, *Notice sur Villemur, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Toulouse (Haute-Garonne)*, Imprimerie Brusson Jeune, 1898.

³ Maréchal de France en 1609, il deviendra duc de Lesdiguières et pair de France en 1611, enfin Connétable de France en 1622

LE SOUVENIR DES GUERRES DE RELIGION

Les rues de Villemur gardent le souvenir de cette période trouble des guerres de Religion comme en témoignent les noms de ses rues : de la Bataille, du Temple, Henri de Navarre, des Huguenots, Thémynes, quai Scipion de Joyeuse.

Au 44 de la rue Saint-Michel, deux boulets de canons datant de la bataille de Villemur ont été incorporés dans la façade de cette maison. Il y a quelques décennies, Monsieur Gasc qui possédait une entreprise de dragage, retira du Tarn quantité d'armes à la hauteur du cimetière, à l'endroit supposé du pont de bateaux qui en s'effondrant causa la perte d'Antoine Scipion de Joyeuse. Quelques uns de ces objets sont présentés dans les vitrines de l'exposition.



Plan de la ville de Villemur .
Création d'André FALBA et Gaston SENGES
pour les Amis du Villemur Historique.



LA FAMILLE DE LA VOIE (de VIA)

de la baronnie à la vicomté de Villemur

La famille de VIA, appelée aussi communément de la VOIE, tire son ascendance du Quercy ou du Rouergue selon les sources.

PIERRE de la VOIE, né vers 1250, était un riche bourgeois de CAHORS ayant fait fortune dans le négoce et la finance. Son mariage avec Marie DUEZE dans les années 1280, ne fut pas le fruit du hasard. La famille DUEZE faisait aussi partie de la bourgeoisie cadurcienne, et Marie n'était autre que la sœur de Jacques DUEZE, pape sous le nom de Jean XXII de 1316 à 1334.

Le plus connu de ses fils est Arnaud de VIA, cardinal d'Avignon de 1317 à 1335.

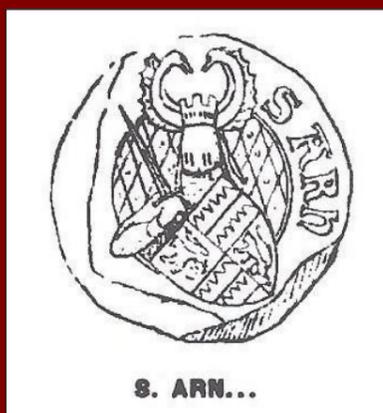
Un autre fils, **Pierre de la VOIE** est consul de CAHORS en 1314 et 1315. En 1318, il est dit « *chevalier du roi* » et va profiter de l'ascension de la famille DUEZE.

Philippe V, pour s'attirer la bienveillance du pape Jean XXII va combler de grâces Pierre DUEZE, chevalier, frère du pontife, Pierre de la VOIE et Arnaud de TRIAN, ses neveux. En 1319, Il donne trois cent livres de rente à Pierre de la VOIE son chevalier et lui cède la baronnie de VILLEMUR en échange des châteaux de CHAILLY et de LONGJUMEAU près de PARIS. Pierre de la VOIE hérite donc de la baronnie de VILLEMUR dont il devient seigneur. En 1320 il est nommé conseiller du roi. Au terme de quelques années de tractations, en 1323, il va étendre son domaine achetant à Marie de BEAUMARCHAIS les terres et châteaux de la baronnie de CALVINET dans le Cantal, pour la somme de 46 000 livres. Voilà Pierre de la VOIE devenu haut seigneur par les libéralités du pape et du roi. De son mariage avec Bernarde du MAS (ou DELMAS), deux de leurs huit enfants connus vont nous intéresser. Une de ses filles, Marie, aura une descendance royale. Son second fils, **Arnaud de la VOIE** va lui succéder comme seigneur de VILLEMUR en 1337.

Arnaud fut un guerrier toute sa vie. Capitaine du baillage des montagnes d'Auvergne, il servit fidèlement son roi Philippe VI pendant la guerre de Cent Ans. Il participa à la bataille d'Auberoche, aux sièges d'Aiguillon et Saint-Antonin. Arnaud se distingua si bien contre les anglais, qu'en considération de ses services, le roi érigea en vicomté la terre de VILLEMUR en 1342

Un autre membre de la famille se fait remarquer contre les anglais : **Jean de VILLEMUR**, ainsi appelé dans les textes d'archives. En 1370 il affronta les anglais au siège de Limoges, se battit en duel singulier contre le duc de Lancastre et fut fait prisonnier. Ce Jean était certainement le fils d'Arnaud et de Marguerite de CHAUVIGNY. Le dernier membre de la famille connu fut **Jacques de VILLEMUR**, fils de Jean de VILLEMUR et d'Isabelle de ROCHECHOUART. Marié à Marguerite de CASTELPERS et sans descendance, il vendit à Jean comte de FOIX, la vicomté de VILLEMUR, au prix de 13000 écus d'or, le 23 juillet 1425.

Avec Jacques, mort aux alentours de 1440, s'éteignit la maison de la VOIE.



A gauche :
sceau d'Arnaud, vicomte de VILLEMUR.
A droite:
sceau de Jacques de VILLEMUR
(sceaux gascons du Moyen-Âge publiés
pour la Société Historique de Gascogne
par la commission des archives historiques,
Paris, Auch, 1888)



- Sources : Guillaume Lacoste, *Histoire générale de la province du Quercy*. Cahors, 1885.
J-B Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, Tome III, Clermont-Ferrand, 1848.
Mémoires de la Société des antiquaires du Centre, Bourges, 1931.
Gaspard Thaumas de la Thaumassière, *Histoire de Berry*, Bourges, 1865.
M.Lecoy de la Marche, *Titres de la Maison ducale de Bourbon*, Paris, 1882
Marcellin Boudet, *Eustache de Beaumarchais et sa famille*, Aurillac, 1901.
Maurice Scellès, *Patrimoines Midi-Pyrénées*, Palais de Via, Cahors, 1996.
C.Julien, *Chronique du Vieux-Marcoussis*, « les seigneurs laïcs de Longjumeau », décembre 2009.
Dom Vic et Dom Vaissette, *Histoire Générale du Languedoc*, tome IX, Privat, Toulouse, 1889.

Le PASSAGE d'HENRI de NAVARRE à VILLEMUR

le mardi 12 mars 1585

Depuis 1559 la vicomté de Villemur appartient à Jeanne d'Albret. Celle-ci s'est convertie au protestantisme dès 1556. Quelque temps avant son décès, le 9 juin 1572, elle aliène ses terres au calviniste Antoine de Latour de Reyniès, mais l'héritier de la vicomté est bien sûr son fils Henri de Navarre. En 1585, Henri de Navarre à 32 ans. Il est le chef du parti protestant depuis neuf ans et l'héritier virtuel du trône de France depuis le décès de François II duc d'Alençon, le 10 juin 1584. Cette situation ravive les tensions sur l'éventualité qu'un roi de France soit de religion protestante et non catholique. Le duc d'Épernon, envoyé par Henri III tente à plusieurs reprises de convaincre Henri de Navarre d'abjurer le protestantisme.

Depuis maintenant cinq ans que la septième guerre de religion s'est achevée, chaque parti fourbit de nouveau ses armes. Fort de son titre de gouverneur de Guyenne, Henri de Navarre, homme d'action, se doit de restaurer la paix sur ses terres et d'imposer son autorité sur la population et la noblesse. Il va sillonner ainsi ses domaines pendant des années. Il devient un homme de terrain, et se montrer de la sorte, lui permet d'imposer son autorité sur ses compagnons huguenots. Même s'il ne mène pas d'actions militaires dans le midi toulousain, il développe son réseau d'influence entre Montauban et Castres, et son action lui permet aussi de légitimer les cadres militaires protestants, et de placer ses hommes.



Passage d'Henri de Navarre à Villemur (reproduction à la main de Jean Hauteffaye. Imprimerie Brusson)

C'est ainsi que le 12 mars 1582, venant de Montauban, Henri de Navarre et son escorte font une halte à Villemur, reçus par les consuls, les notables et la population enthousiaste. On lui donne les clés de la ville en souhaitant qu'il maintienne les privilèges franchises et libertés octroyées par ses prédécesseurs. On lui offre même quelques friandises. Le lendemain il prend la route vers Castres. Le 17 mars il y rencontre Henri de Montmorency-Damville gouverneur du Languedoc, et son cousin le prince de Condé. A cette occasion Jacques de Montgomery y est nommé gouverneur de la ville.

Le 26 mars il fait de nouveau étape à Villemur, et le lendemain il prend la route vers Montauban.

Le 31 mars débute la 8^e guerre de religion.

Il est resté dans la mémoire villemurienne une prétendue aventure qu'aurait eu Henri de Navarre avec une jeune fille des Blazis. Simple légende ? Ou bien un descendant du Vert Galant est encore dans nos murs.....



Dessin de Matteo Rosselli (1610).
Musée du Louvre

Il s'agit d'un dessin préparatoire pour un tableau commandé par le duc de Florence, Cosme II de Médicis, en l'honneur du roi de France. Il fait allusion à la prise de la dernière place ligueuse à se soumettre, Nantes. L'entrée du roi dans cette ville date du 13 avril 1598.

HENRI de NAVARRE DANS NOTRE RÉGION (mars-août 1585)

Dans le livre¹ intitulé « *Recueil des missives de Henri IV* », un chapitre est consacré aux « *séjours et itinéraire de Henri IV avant son avènement au trône de France.* »

On peut suivre ainsi ses voyages jour après jour entre Guyenne et Gascogne. A 32 ans, chef du parti réformé, héritier de la couronne, le roi de Navarre renforce ses alliances, met en place dans ses villes des hommes de confiance. Henri séjourne à Montauban et ses environs (Lavilledieu, Montbartier) à partir du 26 février.

Le 12 mars, « dîne à Montauban; **soupe et couche à Villemur.**»² Le 13 mars, « dîne à Azay (Azas proche de Roquesérière); soupe et couche à Puylaurens.»

Le 14 mars, « dîne à Puylaurens; soupe et couche à Castres.» Il y retrouve Henri de Montmorency-Damville, son cousin Condé, nommé Montgomery pour y gouverner, et va rester dans la cité tarnaise du 15 au 24 mars.

Le 25 mars il reprend la route « dîne à Graulhet (Graulhet); soupe et couche à Briatexte.»

Le 26 mars, « dîne à Mazères (Mézens ?) **soupe et couche à Villemur.** »

Le 27 mars, « **dîne à Villemur**, soupe et couche à Montauban » où il résidera jusqu'au 31 mars avant de se diriger vers Nérac via Lavit-de-Lomagne et Lectoure.

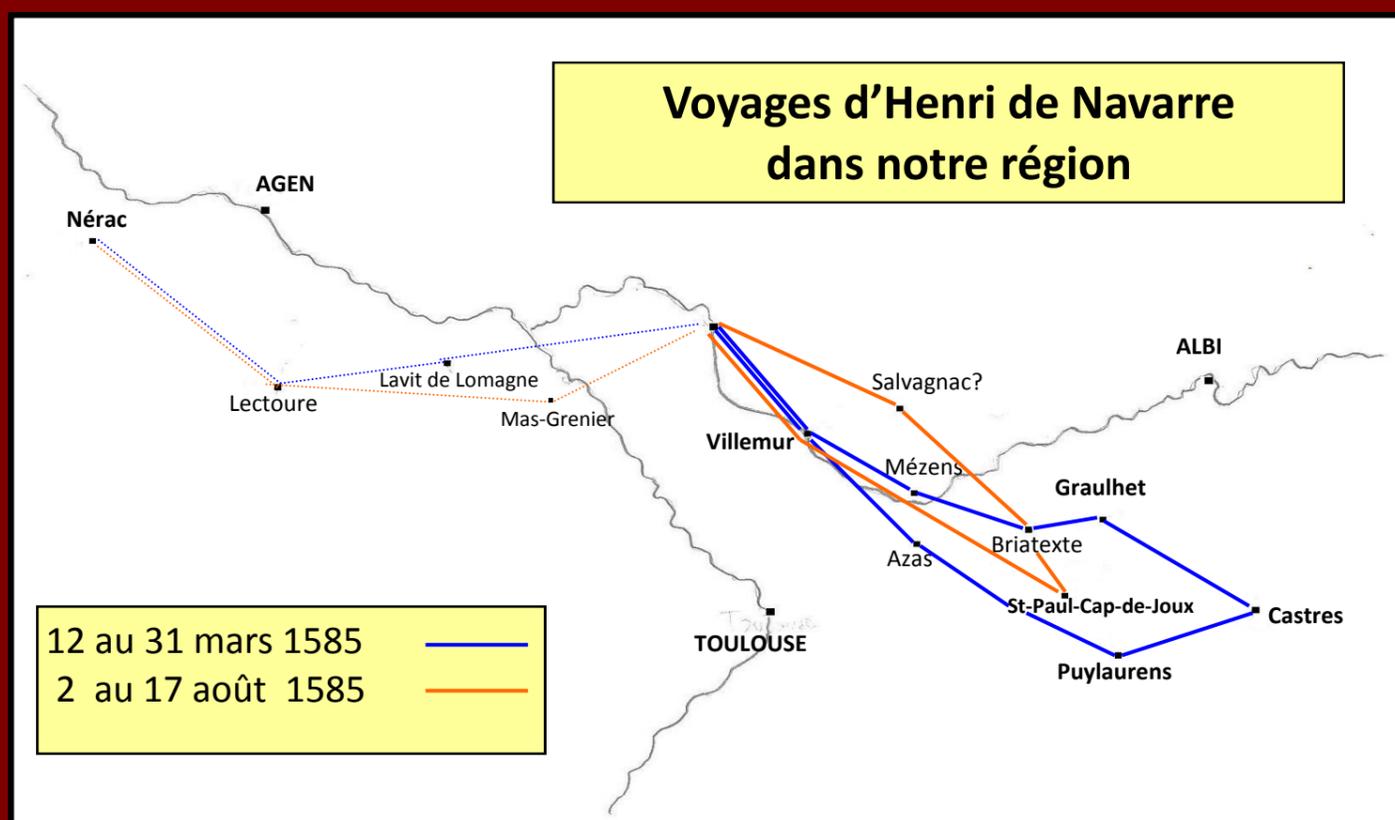
Les événements vont se précipiter quand le roi de France Henri III promulgue l'Edit de Nemours le 7 juillet 1585. Le culte protestant est dès lors interdit, les réformés doivent choisir entre l'exil ou la mort, Henri de Navarre et son cousin le prince de Condé sont déchus de leurs droits à la couronne.

Ces événements vont précipiter le pays dans la huitième guerre de religion.

Henri de Navarre continue de sillonner ses terres. Venant de Bergerac, il revient dans notre région, et arrive à Montauban le 31 juillet 1585.

Le 2 août, « il dîne à Montauban; **soupe et couche à Villemur.**» **Les 3 et 4 août il reste à Villemur.** Mais cette fois, aucun acte ni écrit ne fait mention de cette halte dans notre cité. Il prend ensuite la route de Saint Paul Cap de Joux dans le Tarn, où il séjourne du 5 au 10 août. Il y rencontre le prince de Condé et le duc de Montmorency et fait publier à la suite de cette entrevue, le *manifeste de Saint Paul Cap de Joux*. Cet écrit, intitulé *Avertissement sur l'intention et but de Messieurs de Guise dans la prise des armes*, contenait entre autres choses les preuves des visées de la Maison de Lorraine sur la couronne royale.

Le 11 août il repart par Briatexte, passe peut-être à Salvagnac le 12, arrive enfin à Montauban le 13 et y séjournera jusqu'au 17. Il poursuivra ensuite sa route vers Nérac via Mas-Grenier et Lectoure.



1 M.Berger de Xivrey, *Recueil des lettres missives de Henri IV*, Tome II 1585-1589, Paris Imprimerie Royale, 1863 pp.583-584 et p.587

2 Cet épisode est relaté dans le livre d'Amédée Sévène, *Notice sur Villemur*, Villemur, Imprimerie Brusson Jeune, 1898, pp.35-36

Passage d'Henri de Navarre à Villemur
le mardi 12 mars 1585

L'an mil cinq cens quatre vingt cinq et le mardy douzième jour du mois de mars Henry de Bourbon Roy de Navarre et viscomte de Villemur fist son entrée en la presant ville la ou il fust de tous les habitans bien venu et de grand joye luy fust faicte entree avec armes Et alarent au devant Jehan du Thuc Michel Mestre Astorg Gibertus et Arnaud Carrat consuls accompagnez des plus apparens et notables personnes de la ville. Et par ledit du Thuc au nom de toute la communaulté luy furent baillées et presantees les clefz de ladite ville offrant a sa majesté le pouvoir avoir et vies de tous les habitans de sa viscomté avec toute la fidélité que doivent tous subjects a sy debonnaire et valeureux prince le suppliant très humblement confirmer et maintenir les privilèges franchises et libertez de ladite ville que ses predecesseurs roys et devantiers viscomtes ont donnez et esmologuez ce que sadite magesté accorda fere.

Et lesdits sieurs consuls en la forme susdite l'accompagnerent avec honneur et grand joye de tous les habitans jusques au chasteau Sa-dite magesté en rebailant les clefz auxdits consuls dict Usez en comme vous avez accoustume fere et le soir à son soupper luy fust par lesdits consuls faict present dune douzaine de boites de dragee avec des confitures exelentes le suppliant excuser ladite ville si elle ne faisoict mieulx sa prompte venue en estant la seule cause. Et ledit present luy fust fort agreable partant lendemain de matin pour aller vers Castres. Et la confera et vist M. le duc de Montmorency sadite magesté fust de retour le mardy vingt sixième desdits moy et an.

Et le lendemain sen ala a Montauban.

Demandement desdits sieurs consuls

Melet

*Transcription du document original en reproduisant son style et son orthographe.
Rapporté par Amédée Sévène, Notice sur Villemur, p.35-36 Imprimerie Brusson Jeune
Villemur. 1898.*

La tour Papou

Tous les anciens villemuriens ont entendu parler de la tour Papou. Certains d'entre eux en ont même fait leur terrain de jeu dans leur enfance. Pour les profanes, prenez le chemin du ruisseau de Bifranc. A quelques encablures de la ville, sur la droite, en levant les yeux vers le Pech, vous apercevrez peut-être, surtout lorsque la végétation se fait rare, le soubassement en brique rouge de cette tour.

De quand date t'elle ? Bonne question. Si les Monuments Historiques se penchent sur son cas nous aurons un jour la réponse. Toutefois, nous savons qu'elle existait lors de la démolition des fortifications du château en 1631. La relation en date du 20 octobre 1635 des experts chargés de la vérification des travaux, nous donne des informations plus précises sur les divers ouvrages voués à la démolition. On peut lire dans ce rapport :

« .. du côté du ruisseau, une tour ronde de cinq cannes deux pans de hauteur, ¹ remplie de terre, avec une muraille contiguë de trente cannes de développement... » ²

C'est bien la description de notre tour, même si, avec le temps elle a perdu quelques mètres de hauteur. Alors, pourquoi la tour *Papou* ?

Aucun texte ni acte ancien, à notre connaissance, ne fait référence à ce nom. C'est tout simplement la mémoire collective des villemuriens qui par delà les siècles nous a transmis ce mot.

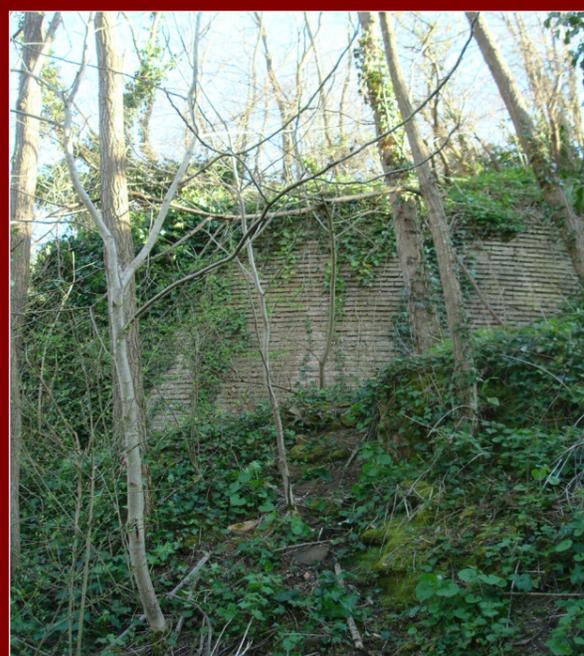
Cette appellation « papou » vient de l'occitan « lo papa » (prononcer « lou papo ou papou ») qui signifie le pape, en l'occurrence Jean XXII qui était apparenté aux seigneurs du lieu, **la famille de la VOIE**, puisque **Pierre, baron de VILLEMUR** était son neveu. Cette tour était la tour « du pape », c'est-à-dire construite avec les deniers du pape ou de sa famille, les seigneurs de Villemur ayant bien profité des largesses du souverain pontife. A quand peut-on situer sa construction ? Vraisemblablement dans la première moitié du XIV^e siècle.

En 1323, **Pierre de la VOIE**, seigneur de VILLEMUR achète à Marie de BEAUMARCHAIS la baronnie de CALVINET en Auvergne. Guillaume LACOSTE nous rapporte que « *Ce seigneur tourna ses soins à fortifier les châteaux de Villemur et de Calvinet, et il en fit, suivant les mémoires du temps, des places imprenables* » ³. La construction de la tour peut dater de ces années-là.

Deuxième hypothèse, quelques années plus tard, **Arnaud de la VOIE**, fils de Pierre, a très bien pu fortifier son château, menacé par les anglais pendant la guerre de Cent Ans.

Dans les deux cas, le but était le même : renforcer les défenses sur l'entrée même du château jugée comme un point faible des murailles.

Six siècles plus tard, notre tour Papou, ou du moins ce qu'il en reste, est toujours debout. Nous ferons notre possible aidé de toutes les bonnes volontés, pour préserver ce témoignage du passé, dernier survivant avec la Tour de Défense des fortifications de la ville.



Ci-dessus et ci-contre :
deux vues actuelles de la tour Papou

Photos Jean-Claude François



La tour Papou telle que représentée
sur la maquette de la ville.

Photo Jean-Claude François

¹ Environ 9,50 mètres, suivant la longueur donnée à la *canne* de Villemur.(1,8226 m).

² Amédée Sévène « *Notice sur Villemur* », p.175, Imprimerie Brusson Jeune, Villemur, 1898.

³ Guillaume Lacoste « *Histoire générale de la province de Quercy* », Tome III, p.30, Cahors, 1885.